

Rapport de M. Umesh PALWANKAR

Conseiller en Relèvement, PNUD - Comores

Vendredi 21 novembre 2008

La 3^{ème} session thématique, sur la gestion des risques, était présidée par S.E. Mohamed Bacar Dossar, Ministre d'Etat chargé de la défense et directeur du cabinet du président de l'Union. Dans la session de la matinée, sept experts ont fait des exposés, suivi d'un court échange de question - réponse.

- 1) Le premier portait sur la vulnérabilité des populations insulaires face aux risques naturels. L'intervenant a parlé de la vulnérabilité et des perceptions des risques relatives aux populations dans les zones volcaniques. Si ces perceptions peuvent être réalistes, les comportements ne sont pas toujours adaptés. Le refus de s'évacuer peut être lié aux impératifs de subsistance, de ressources, d'affinités sociales. La gestion des catastrophes relève donc des peuples concernés lui-même, qui doit identifier les éléments vulnérables, les moyens de protection, aménager le territoire en conséquence.

Question- Réponse

Q : Parfois le peuple ne s'aide pas, exemple Congo avant l'éruption de 2002, il y avait des prévisions et donc alertes des volcanologues mais le peuple ne les a pas suivis.

R : Cela peut arriver, tout comme le fait que les gens écoutent et suivent. Il faut tenir compte des autres risques identifiés, dans l'intervention, et mettre en perspective tous les dangers. Mais le travail des volcanologues reste très important.

- 2) La deuxième intervention portait sur la gestion des crises volcaniques et les vulnérabilités de la population aux Comores. Souvent, le nombre élevé des gens concernés pose un problème de gestion. Dans la gestion globale, les perspectives des risques et les facteurs profonds de vulnérabilités jouent un rôle important et expliquent parfois des comportements inadéquats face aux crises. Il faut tenir compte des spécificités de la population et ses vulnérabilités. Celles-ci peuvent porter sur la gestion des déplacements, la communication liée aux crises et en amont, par ex à l'accès à l'électricité.

Question- Réponse

Q : Est-ce que les variations des températures sont liées aux éruptions volcaniques ?

R : Non, sauf lors de toutes grandes éruptions, comme celle de Pinatubo, qui peuvent perturber le climat.

Q : La question portait sur la nécessité d'assurer la communication entre scientifiques et avoir dans chaque village un expert formé sur le risques.

R : Oui, le Croissant Rouge a déjà formé tels experts. Mais il existe le problème de légitimité des jeunes et des femmes dans les communautés, donc ce n'est pas facile de cibler les personnes ressources dans les 42 communautés.

Aussi , la technicité / scientificité des questions pose un problème de vulgarisation faute de moyens.

Enfin, il est prévu de procéder à un bilan de toutes les préparations déjà faites, par un recours à des moyens tels le théâtre.

- 3) La troisième exposé portait sur OFDA / VDAP (Volcanic Disaster Assistance Program). En 1985 à Amero , Colombie, il y a eu 23000 morts liés à une éruption volcanique. Sur la base des leçons tirées, le VDAP met l'accent sur la prévention, l'évaluation des dangers, la surveillance, la formation, la prévision, le développement des infrastructures.

L'accent est mis sur la responsabilisation et le développement des capacités nationales.

Questions-Réponses Quant aux effets néfastes des cendres, ils portent sur les domaines suivants: santé, eaux, cultures, propriété, transports, télécommunications, infrastructures.

Q : les questions portait sur l'explication du nombre de morts (23 000) en '85. Explication : le volcan était loin, donc la population n'avait pas une perception de danger réel; ce n'est pas une coulée de lave mais l'eau, résultant de la fonte du glacier résultant de la chaleur émanant de l'éruption, qui a tout emporté et noyé les gens. Il n'y a pas eu de perception de danger, ni surveillance, ni communication ou alerte.

En réponse à une autre question, il a été souligné que les aspects économiques liés aux Karthala peuvent être considérés dans le cadre plus large de l'USAID et non pas du VDAF

Autre réponse : oui, VDAF procède à des auto-évaluations, qui démontrent que sur une période de 23 ans, ses interventions se sont révélées efficaces et durables.

- 4) Le quatrième intervenant a développé les aspects liées aux aléas (coulées de lave, séismes, cendres, coulées de boues, émissions de gaz), les vulnérabilités (activités humaines susceptibles d'être affectées) et le nombre de vies concernées (valeurs). Les enjeux sont la population humaine, les infrastructures techniques et en télécommunication.

Question - Réponse

Q : Est-ce- que Richter 2 séisme peut provoquer l'effondrement d'une maison.

R : Non, mais en janvier 2007 le niveau 4 a été atteint, donc il y a eu des effondrements.

R : Aussi, en réponse à une question, il a été relevé que le milieu naturel, y compris les nappes phréatiques, subit également des conséquences néfastes des éruptions.

- 5) Le cinquième intervenant a rapporté qu'un plan national de prévention a été élaboré, tenant compte des aléas géologiques, météorologiques, climatiques, biologiques et classiques.

Le COSEP est l'organe exécutif et permanent de la plateforme nationale, réunissant tous les experts / décideurs.

Question- Réponse :

En réponse à une question, il a été précisé qu'en cas d'évacuation urgente, l'hébergement de la population est pris en charge au niveau communautaire.

- 6) La sixième intervenante a identifié les mesures de protection prises en relation avec le volcan (Kela ?– vérifier dans le programme) en Indonésie. Il s'agit notamment des tunnels de vidange, des barrages de retenues. Il a également été mis sur pied un observatoire permanent, qui assure un système d'alerte et d'évacuation.

La crise de 2007 a permis de tester ces mesures. Une échelle d'alerte volcanique a été préparée. L'observatoire communique avec :

- 1) Tous les chefs de villages
- 2) Les autorités

Donc une bonne coordination pour évacuer est assurée, et c'est la police et l'armée qui la surveillera au moment venu.

Les gens ont une très bonne connaissance des risques et aléas.

La crise de 2007 : il y a une simulation d'évacuation, mais une réelle évacuation est plus difficile à accepter, les gens ne restent pas dans les camps mais rentrent aussitôt pour s'occuper du bétail, des cultures etc.

L'incertitude de l'éruption pèse négativement sur les perceptions du danger

Question -Réponse :

- 1) Dans le système d'alerte, peut-on tenir compte de la réaction des animaux sauvages (ex. lors du tsunami) ?
- 2) Les enjeux touristiques ont-ils du poids dans la vie des villageois ?
- 3) Rôle de la presse dans ces cas ?

R : non, les comportements des animaux ne sont pas actuellement pris en compte, mais des recherches commencent, notamment sur le comportement des singes. C'est toutefois difficile à analyser, les témoignages sont difficiles. Mais les locaux y croient, ex. lorsque deux serpents descendent côte à côte le long du flanc du volcan. Pour le tourisme, il n'y a pas de chiffres fiables et généralement très peu ou pas d'internationaux. Quant à la presse, elle retient souvent uniquement la partie négative des efforts.

- 7) Le dernier intervenant a décrit la mission du Croissant Rouge et la coordination avec le COSEP. Les activités incluent le nettoyage des citernes, l'approvisionnement en eau (avec l'UNICEF). Actuellement, le Croissant Rouge Comorien a 2 projets en cours : réduction des risques à base communautaire et le projet Karthala. Il s'agit de renforcer les capacités du Cr. Rouge, sensibiliser la population villageoise aux dangers. Les activités essentielles du CR sont: Alerte, évaluation des besoins, santé et premier secours, eau et assainissement, hébergement de la population, maintien des liens familiaux.

Buts et perspectives : pérenniser le projet Karthala, renforcer les partenariats existants, plaider pour approfondir les études scientifiques, plaider pour un plan d'évacuation de la ville de Moroni.

Q : Hébergement ? est ce que des endroits sont déjà prévus ?

R : Pour l'hébergement temporaire, il s'agira des tentes. Mais dans le futur projet il est prévu d'identifier des maisons dans chaque village ; les réhabiliter etc. Pour l'instant, l'hébergement post-urgence se fera dans des familles, ce

qui correspond à la mentalité comorienne. Donc, il faudrait que les familles d'accueil soient également prise en charge dans le cadre du plan.

DEBAT GENERAL

Q. Existe-t-il de mécanisme de contrôle de la distribution de l'aide en cas de catastrophe. Sinon les gens s'enrichissent sur le dos des sinistrés

R : c'est le Système des Nation Unies qui contrôle de A-Z(ex :UNICEF, PNUD) et contrôle parfaitement. Le COSEP n'est que l'exécutant.

Il faut de l'information pour la population, en amont des crises(les adultes, les milieux scolaires, à travers des dépliants, brochures etc)

Il faut une campagne permanente, et ne pas attendre jusqu'à ce que les crises surviennent.

CNDRS et COSEP doivent disposer d'une radio : incorporer ça au programme. Ainsi, au moment de crise ce sera l'information autorisée donc pas des rumeurs. Cela garantira la certitude quant à l'information.

Il faut constituer des réserves alimentaires de sécurité, c'est surtout important quand la population est coupée, déplacée, l'aéroport inutilisable

Il faut sécuriser les informations et leur flux entre l'Observatoire Karthala- CNDRS. Actuellement il existe une seule liaison directe, donc s'il y a un dysfonctionnement au CNDRS, l'information sera coupée. Donc entre les deux il faudrait prévoir 2-3 stations relais.

COSEP réagit : quant à l'éducation, le manuel pédagogique a obtenu les contributions de tous les milieux scolaires. Dans deux semaines, il y aura une formation des formateurs, avant la mise en œuvre généralisée de cette formation.

Sensibilisation : Le CR et d'autres prévoient des actions, soutenus par le PNUD, avec une implication au niveau communautaire.

Faire des réserves alimentaires et médicales s'impose, car lors de la catastrophe de 2007, aucun avion ne pouvait atterrir.

Radio : pour assurer une couverture nationale, il faut faire des copies des émissions éducatives pour diffusions sur ensemble du territoire.

Il est très important de faire une sensibilisation auprès des autorités, ce qui a été fait. Donc, la gestion des catastrophes s'intègre davantage dans le cadre des projets de développements.

Pour ce qui est de la sécurisation du matériel de l'observatoire, on rappelle que les données sont stockées sur disque dur, ensuite gravées sur DVD et distribuées.

Q : quels sont les aléas les plus probables et l'hierarchies de ces aléas dans le cas du Karthala, et comment est-on préparé ici pour y faire face?

R : COSEP en a parlé, des dispositions sont prises (Plan cyclone) est réactualisé.

On pourrait envisager de décentraliser les hydrocarbures en dehors de Moroni.

VDAF indique que l'assistance est proposée seulement après une évaluation des besoins, il faut au préalable des consultations et interaction avec la partie nationale, notamment pour veiller que les dons d'équipements et instruments correspondent aux besoins et capacités techniques locaux.

Par rapport aux aléas du Karthala, il s'agit des coulées et des retombées de cendres. En termes de fréquence, c'est la coulée de lave qui est au sommet de l'hierarchie des aléas. La capitale est directement sous la menace. Ainsi, il est important de réhabiliter et préserver la piste d'atterrissage de l'ancien aéroport de Moroni si l'aéroport international de Hahaya devait se trouver coupé de la ville.

En réponse à une question de savoir si les coulées de lave peuvent être balisées, il a été répondu que cela nécessiterait des moyens colossaux, sans garantie de résultats, et en outre créerait plus des problèmes fonciers.

Une coulée forme un relief sur son passage, donc la coulée suivante aura tendance à passer dans le creux à côté. Ainsi, on peut maintenant on peut reconstituer assez bien le trajet potentiel de la coulée, ce qui pourrait s'avérer très important pour la protection de la population civile.

Pour ce qui est des populations vivant sur les flancs du Karthala, COSEP va aller vers elles pour nouer un partenariat, les équiper (moyens radio) pour les relier au centre opérationnel de secours et le Croissant Rouge.